

Adret Claudel Bakatoula

Critique heideggérienne du christianisme

Une lecture des « Cahiers noirs »



Münchner Philosophische Beiträge

herausgegeben von

Nikolaus Knoepffler
Wilhelm Vossenkuhl
Siegbert Peetz
Bernhard Lauth

Band 36

Zugl.: Diss., München, Hochsch. für Philosophie, 2025

Bibliografische Information der Deutschen
Nationalbibliothek: Die Deutsche Nationalbibliothek
verzeichnet diese Publikation in der Deutschen
Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten
sind im Internet über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar.

Bei Fragen zur Produktssicherheit wenden Sie sich
bitte an Literareon im utzverlag, Nymphenburgerstraße
91, 80636 München, 00 49-89-30 77 96 93 oder
info@literareon.de.

Das Werk ist urheberrechtlich geschützt. Sämtliche,
auch auszugsweise Verwertungen bleiben vorbehalten.

Copyright © utzverlag GmbH · 2026

ISBN 978-3-8316-5095-8 (gebundenes Buch)
ISBN 978-3-8316-7836-5 (E-Book)

Printed in EU
utzverlag GmbH, München
089-277791-00 · www.utzverlag.de

Le danger que représente le christianisme ne réside pas dans sa foi ni dans la « vérité » à laquelle il adhère, mais dans l'équivoque savamment entretenue et tacitement érigée en principe entre le oui dit au monde, mis en avant si besoin est, et, d'autre part, l'espoir d'un au-delà. C'est là jouer sur les deux tableaux et vouloir gagner sur tous les tableaux, et cela ne laisse plus aucun espace disponible pour permettre d'accéder au rang de question ce dont l'animal historique, dans l'espace et temps de l'histoire métaphysique, s'est toujours tenu éloigné en le tenant pour l'évidence même : ce que l'estre a de digne de question.

Martin Heidegger, *Réflexions VII-XI. Cahiers noirs (1938-1939)*, traduit de l'allemand par Pascal David, Paris, Gallimard, 2018, GA 95, p. 300.

Avant-Propos

Selon les dires d'Arnulf Heidegger, administrateur du *Nachlaß* de Martin Heidegger, Martin Heidegger n'avait pas autorisé le professeur Friedrich-Wilhelm von Herrmann à lire les « Cahiers noirs » et que, de manière implicite, celui-ci n'était pas destiné à être leur éditeur. La raison serait que Heidegger estimait que les « Cahiers noirs » seraient difficiles à accepter par un protestant profondément enraciné dans la foi chrétienne¹.

La question que suscite ces dires est : que « contiennent philosophiquement » ces « Cahiers noirs » pour qu'ils soient difficiles à accepter par un chrétien et par la foi chrétienne ? Pour Heidegger, le christianisme des Temps nouveaux, et sous ses différentes formes, catholicisme, protestantisme, qu'il soit le « front de l'Église confessante » ou les Chrétiens allemands, est une figure proprement du défaut de Dieu (*Gott-losigkeit*). Ce christianisme moderne est le produit et la victoire de la *Machenschaft* qui, selon Heidegger, s'évade constamment de la factivité et sympathise avec l'esprit dominant d'une époque. Ce christianisme donc culturalisé et mondanisé, devenu une « vision du monde », dépouillant les dieux et son Dieu, est ce christianisme dont l'Occident doit être libéré. Car pour Heidegger, si la loi est ce qui fait du juif être juif, l'acceptation de la proclamation de la parousie, c'est-à-dire l'acceptation de la tribulation est ce qui fait du chrétien être chrétien. Pour Heidegger, pour la vie chrétienne, il n'y a de sécurité nulle part. L'insécurité absolue est ce qui détermine le christianisme. L'expérience factive est historique, c'est-à-dire inquiétante. Elle vit un temps kairologique et non chronologique.

Le but de notre thèse a été de systématiser cette critique heideggérienne du christianisme moderne. Nous ne parlons pas contre ce qui est « chrétien » ou contre la « vie chrétienne », mais nous nous sommes forcés, dans l'exercice de la pensée rigoureuse et radicale, d'être honnête dans la présentation et dans la systématisation de la critique heideggérienne du christianisme. C'est aussi cela philosopher ! Comme le dit Martin Heidegger, « philosopher, c'est revendiquer l'inconditionnalité et la radicalité de la liberté de penser en tout temps et en toute circonstance ».

Cette thèse a été défendue le 3 juillet 2025 à la Hochschule für Philosophie de München, en Allemagne devant le jury composé des professeurs Dr. Dominik Finkelde (HFPH), Dr. Clemens Porschlegel (LMU) et Dr. Dr. Johannes Wallacher (HFPH).

J'exprime ici ma reconnaissance à mes deux directeurs de thèse, Prof. Dr. Dominik Finkelde et Prof. Dr. Clemens Porschlegel pour l'aboutissement de cette thèse. Enfin, j'exprime toute ma gratitude aux Professeurs Dr. Bernhard Grom et Dr. Harald Schöndorf pour leur lecture critique et constructive.

¹ Arnulf Heidegger, « Préambule », in *Martin Heidegger. La vérité sur ses Cahiers noirs*, Friedrich-Wilhelm von Herrmann et Francesco Alfieri (dirs.), traduit de l'italien et de l'allemand par Pascal David, L'Infini, Paris, Gallimard, 2018, p. 11.

0. INTRODUCTION GÉNÉRALE

0.1. Problématique générale

« Notre pensée d'aujourd'hui a pour tâche de prendre ce qui a été pensé de façon grecque pour le penser d'une façon encore plus grecque »¹. Dans cette parole de Martin Heidegger se trouvent à la fois son présupposé philosophique², sa visée philosophique³ et sa manière de philosopher⁴. Pour Heidegger, l'histoire occidentale est l'histoire de l'oubli (λήθη)⁵ croissant de l'être, c'est-à-dire la mutation de l'essence de l'ἀλήθεια en *veritas*⁶, et celle-ci se déployant comme rectitude (*rectitudo*), certitude (*certitudo*) et justice (*justitia*). Dans cette histoire de l'oubli de l'être, l'être n'est pas pensé comme ἀλήθεια⁷, les dieux ne sont pas pensés à la manière grecque comme « ceux qui regardent vers nous »⁸, et comme « ceux qui ne peuvent rien face au destin ni contre lui »⁹. L'homme n'est pas pensé comme déterminé par la parole (λόγος) et par la main¹⁰. Dans cette histoire de l'oubli de l'être, ce qui est historique (*das Geschichtliche*) relève de l'enquête historique (*vom Historischen*), alors que l'histoire, au sens non de ce qui « a lieu » (*Geschichte*), mais au sens de l'« envoi » (*das Geschicht*) est la dispensation de l'être. L'historien (*der Historiker*), différent du penseur de l'histoire (*der Geschichtsdenker*), n'est qu'un technicien du journalisme, un collecteur des faits. L'oubli de l'être institue le primat de la subjectivité et détermine les représentations fondamentales romaines, chrétiennes et modernes. L'oubli de l'être est l'éloignement dans la pensée

¹ Martin Heidegger, *Acheminement vers la parole*, traduit de l'allemand par Jean Beaufret, Wolfgang Brokmeier et François Fédier, Paris, Gallimard, 1976, GA 12, p. 125.

² L'histoire occidentale ou l'histoire de la métaphysique est l'histoire de l'oubli de l'être, c'est-à-dire l'histoire de la mutation de l'essence de la vérité et de l'être.

³ Est ici entendu comme le dépassement de la métaphysique. Il ne s'agit pas de démolir ni même de renier la métaphysique, mais en déployant l'essence même de la métaphysique, amener celle-ci à prendre conscience de ses limites. Le dépassement de la métaphysique a donc pour enjeu d'établir la différence entre « être » entendu comme « être de l'étant » et « être » comme « être » en vue de son propre sens, c'est-à-dire de sa vérité. Cf. Martin Heidegger, *Acheminement vers la parole*, GA 12, p. 105.

⁴ Pour Heidegger, le propre de la pensée n'est pas de dire le « nouveau », ce qui est l'objet de la recherche et de la technique, mais de dire le même, le plus ancien, l'initial, et de le dire de façon initiale. Cf. Martin Heidegger, *Parménide*, traduit de l'allemand et annoté par Thomas Piel, Paris, Gallimard, 2011, GA 54, p. 127.

⁵ L'oubli (λήθη) est, selon Heidegger, « un cèlement qui dérobe ce qui est essentiel et détourne même l'homme de lui-même, c'est-à-dire toujours ici de la possibilité d'habiter son essence ». Martin Heidegger, *Parménide*, GA 54, p. 120.

⁶ *Veritas ist adaequatio intellectus ad rem.*

⁷ « L'ἀλήθεια est l'être qui perce du regard dans l'ouvert – l'ouvert pour le hors-retrait de tout apparaître – qu'il éclaircit lui-même et en tant que tel ». Martin Heidegger, *Parménide*, GA 54, p. 259.

⁸ Heidegger note que « les dieux sont ceux qui regardent vers l'intérieur, dans l'éclaircie où sont les choses présentes, dont les mortels à leur manière s'approchent, les laissant étendues devant dans leur état de choses présentes et les gardant sous leur attention. Martin Heidegger, *Essais et conférences*, traduit de l'allemand par André Préau et préfacé par Jean Beaufret, Paris, Gallimard, 1958, GA 7, pp. 335-336.

⁹ Martin Heidegger, *Parménide*, GA 54, p. 179.

¹⁰ Pour Heidegger, l'homme est le seul étant déterminé par la parole (λόγος), ainsi voit-il dans l'ouvert et voit l'ouvert au sens de l'ἀλήθεια. Et pour Heidegger, la main ne se déploie en tant que main que là où il y a dévoilement et voilement. Cf. Martin Heidegger, *Parménide*, GA 54, p. 132.

occidentale de l'essence de la vérité comme ἀλήθεια. En Occident, s'est donc opérée une mutation de l'essence de la vérité et de l'être. Cette mutation détermine tout par avance, et elle est, selon Heidegger, l'événement propre de l'histoire¹¹. N'ayant donc pas en Occident éprouvé l'oubli comme l'avènement d'un cèlement¹², l'essence de la vérité n'est jamais l'ἀλήθεια au sens du hors-retrait¹³, mais rectitude, certitude et justice. De ce fait, l'homme, dans l'oubli de l'être, est pensé comme *animal rationale*, c'est-à-dire comme l'être vivant qui pense et celui dont l'existence est attestée par la conscience de soi. La raison (*ratio*) qui constitue désormais l'être de l'homme n'est pas ici vue comme une composante quelconque parmi d'autres, mais elle est la faculté fondamentale de l'homme. L'homme est « sujet », il est celui dont la certitude de soi juge et décide de tout. « L'essence de la vérité se détermine à partir de cette assurance et de cette certitude. Le vrai devient le sûr et le certain. Le *verum* devient le *certum*. La question de la vérité devient la question de savoir si et comment il est possible à l'homme d'être sûr et certain aussi bien de l'étant que lui-même est que de l'étant qu'il n'est pas »¹⁴. L'homme est l'être qui, reposant sur lui-même, dispose de ce qui se tient face à lui et de la sorte s'en assure¹⁵. La certitude de soi de l'homme comme « sujet » donne depuis Descartes son empreinte à l'essence de la *veritas*. Dans l'oubli de l'être, l'homme devenu « sujet », l'étant non humain est désormais « objet ». Pour Heidegger, « quelque chose de tel que la certitude de soi du sujet conscient de soi est étranger aux Grecs »¹⁶. Le christianisme médiéval et moderne ont absorbé la métaphysique de la subjectivité. Se différenciant du christianisme primitif vivant dans la factivité¹⁷, le christianisme médiéval et moderne, déterminés par la pensée mathématique et le primat de la subjectivité s'évadent de la factivité. Dans l'oubli de l'être dont le christianisme médiéval et moderne sont désormais compréhensibles, Dieu est pensé comme l'étant suprême, le *summum ens* ou l'*ens creator*¹⁸. Le Dieu judéo-chrétien est le *creator* de l'ensemble de la création (*ens creatum*). Le Dieu judéo-chrétien, à la différence des dieux grecs, est un Dieu qui

¹¹ *Das eigentliche Ereignis in der Geschichte.*

¹² C'est-à-dire comme « *ein Geschehnis der Verbergung* ».

¹³ Le hors-retrait est ce qui n'est pas celé, mais aussi ce qui ne cèle pas et ce qui met hors du couvert (*Unverborgenheit und Unverhohlenheit*).

¹⁴ Martin Heidegger, *Parménide*, GA 54, p. 87.

¹⁵ Cf. Martin Heidegger, *Parménide*, GA 54, p. 250.

¹⁶ *Idem.*, p. 40.

¹⁷ Il est à noter que « la philosophie grecque apparaît, non seulement dans l'interprétation théologique chrétienne mais au sein de la philosophie elle-même, comme le premier stade de la pensée chrétienne-occidentale ». Cf. Martin Heidegger, *Parménide*, GA 54, p. 153.

¹⁸ Il faut noter que chez Heidegger, « les dieux ne sont pas créateurs de l'homme pas plus que l'homme n'est l'inventeur des dieux ». Concevoir un Dieu créateur, c'est faire entrer Dieu dans un calcul. Pour Heidegger, l'idée du dieu créateur est une divinisation de la cause efficiente. Cf. Martin Heidegger, *Méditation*, traduit de l'allemand par Alain Boutot, Paris, Gallimard, 2019, GA 66, p. 234 et p. 239.

« ordonne », qui « commande »¹⁹. La création tout entière est son œuvre. L'homme reçoit sa détermination de la *deitas*. L'homme est « sujet », il est le parachèvement et le couronnement de la création (*ens creatum*). Dans le christianisme médiéval et moderne sécularisés et mondanisés, s'évadant constamment de la factivité, la vérité se comprend dans la foi. La vérité est le fait de tenir pour vrai la parole des Écritures Saintes et le dogme de l'Église. Avec la mutation de la *veritas* en rectitude, certitude et justice, la mutation du *verum* en *certum*, le sûr et le certain deviennent la quête du salut éternel. C'est dire, un « vrai » chrétien est celui qui est capable du juste et qui est justifié (Martin Luther). La question de la *veritas* chrétienne devient la question de la justice et de la justification. Dans le christianisme médiéval et moderne la théologie devient suprême connaissance et doctrine. Elle est l'exégèse des paroles divines de la révélation inscrite dans les Écritures et prêchée par l'Église. La connaissance dans le christianisme sécularisé devient la bonne compréhension de la parole de Dieu faisant loi et des autorités la prêchant. On comprend d'ailleurs pourquoi pour la connaissance médiévale, la prééminence revient à la discussion des paroles et des doctrines des différentes autorités. Il est donc clair que dans le christianisme médiéval et moderne, n'éprouvant pas l'oubli comme l'avènement d'un cèlement, rien ne s'établit dans l'essence originelle de l'ἀλήθεια, ainsi donc les dieux et les hommes ne reçoivent pas leur essence respective de l'être lui-même en tant qu'ἀλήθεια. Mais la question fondamentale est : comment le christianisme médiéval et moderne auraient pu faire l'expérience de l'ἀλήθεια, quand l'ἀλήθεια dont il s'agit de faire l'expérience est elle-même en son essence fondée dans l'oubli (λήθη) et que l'oubli est un cèlement qui dérobe ce qui est essentiel et détourne même l'homme de lui-même, c'est-à-dire de la possibilité d'habiter son essence ? Notre thème est, « Critique heideggérienne du christianisme. Une lecture des Cahiers noirs ». Il est question du « christianisme » (*Christentum*), et non de la « christianité » ou de la « vie chrétienne » (*Christlichkeit*). À la suite de Nietzsche et de Kierkegaard, Heidegger fait une distinction essentielle entre « christianité » (*Christlichkeit*) en tant que foi de l'individu, et « christianisme » (*Christentum*) qui est la manifestation historique, culturelle et politique de la christianité²⁰. Il fait de même une distinction essentielle entre la foi et la théologie, censée interpréter la foi. L'intérêt d'une critique heideggérienne du christianisme n'est pas de remplacer le christianisme par une nouvelle « religion », mais se

¹⁹ Les dieux grecs n'« ordonnent » pas, ne « commandent » pas, à la différence du Dieu judéo-chrétien. Dans son article « Le temps de la parole », Edmond Ortigues se pose la question de savoir comment comprendre que la médiation de Jésus-Christ s'effectue suivant les catégories déclaratives de la souveraineté de Dieu sur l'histoire ? Cf. Edmond Ortigues, *Le temps de la parole et autres écrits sur l'humanité et la religion*, édition présentée par Dominique Berlioz, Pierre Lequellerc-Wolff et Jean-Yves Marquet, Rennes, PUR, 2012, pp. 29-30.

²⁰ Heidegger opère cette différenciation dans sa lettre du 28 décembre 1945 à C. von Dietze. Cf. Martin Heidegger, *Reden und andere Zeugnisse eines Lebensweges (1910-1976)*, Frankfurt/M., Klostermann, 2000, GA 16, p. 416.

libérer (*ab-setzen*) de la métaphysique absolue de la subjectivité dans laquelle le christianisme s'est empiétré et rendre, par le fait même, nécessaire la question de l'être. Car, seuls la méditation de la question de l'être et le « savoir essentiel » permettront au christianisme mondanisé et sécularisé d'éviter toute évasion de la factivité. Le sort de l'Occident consiste donc, selon Heidegger, à être sauvé du christianisme culturel et mondanisé, du christianisme sécularisé devenu une « vision du monde ».

0.2. Les « Cahiers noirs » (*Schwarze Hefte*)

Les « Cahiers noirs », de leur origine, cahiers reliés en toile cirée noire, appelés encore « cahiers de travail » ou « carnets de notes philosophiques », correspondent aujourd'hui aux volumes 94, 95 et 96 de la *Gesamtausgabe* publiés en 2014 ; le volume 97, publié en 2015 et le volume 98, publié en 2018. Les volumes 94, 95 et 96 sont intitulés par Heidegger lui-même « Réflexions » (*Überlegungen*), et les volumes 97 et 98 par « Remarques » (*Anmerkungen*). Les « Cahiers noirs », de par leur texture, leur contenu, leur visée et leur style, ne sont ni d'esquisses, ni un journal philosophique qui feraient découvrir un Heidegger plus intime²¹ et moins philosophe, ils ne sont non plus des aphorismes de vie ou des leçons de sagesse, mais selon les mots mêmes de Heidegger, les « exercices de pensée »²², des « essais de pensée », des « bases arrières », ou encore des « avant-postes inapparents » s'enquérant uniquement de la pensée de l'histoire-destinée de l'être. Heidegger lui-même présente les « Cahiers noirs » en ces termes :

Les « réflexions » qui suivent et toutes celles qui précèdent ne sont pas des « aphorismes » qui délivreraient autant de « préceptes pour la vie », mais des avant-postes inapparents – et des bases arrière dans une tentative tout entière consacrée à une méditation à laquelle manquent encore les mots pour conquérir un *chemin* ouvrant sur ce questionnement à nouveau inaugural qui, à la différence de la pensée métaphysique, se nomme la pensée *historiale de l'estre*; car ce qui importe ici de manière décisive, ce n'est pas *ce qui* s'y trouve représenté et rassemblé en quelque échafaudage de représentations, mais bien seulement la tournure du questionnement, et avant tout que ce questionnement s'enquière de l'être²³.

Les « Cahiers noirs » se différencient des autres écrits heideggériens de par leur structure numérotée et de par leur style parfois abrupt et fragmentaire, moins « systématiques », mais philosophiquement élaborés²⁴, soigneusement bien bâtis dans leur visée, car étant autant des

²¹ Guillaume Badoual, « Avant-propos », *Réflexions XII-XV. Cahiers noirs (1939-1941)*, Paris, Gallimard, 2021, GA 96, p. 7.

²² « Ce qui se trouve consigné dans ces cahiers de notes, et principalement dans les cahiers II, IV et V, restitue toujours aussi pour partie les tonalités fondamentales du questionnement, et oriente vers les horizons ultimes des essais pensants. Ces notes semblent être des instantanés, mais elles sont portées en réalité par l'effort poursuivi sans relâche autour de la seule et unique question ». Martin Heidegger, *Méditation*, traduit par Alain Boutot, Paris, Gallimard, 2019, GA 66, p. 414.

²³ Martin Heidegger, *Réflexions VII-XI. Cahiers noirs (1938-1939)*, traduit par Pascal David, Paris, Gallimard, 2018, GA 95, p. 281.

²⁴ Nous estimons que les « Cahiers noirs » sont philosophiquement élaborés et sont d'un autre style heideggérien. Car s'ils n'étaient pas philosophiquement élaborés, Heidegger n'aurait pas permis leur publication. Heidegger

Table des Matières

0. INTRODUCTION GÉNÉRALE	2
0.1. Problématique générale	2
0.2. Les « Cahiers noirs » (<i>Schwarze Hefte</i>).....	5
0.3. Position de Martin Heidegger dans les « Cahiers noirs »	7
0.4. Méthodologie du travail	9
0.5. But et objectif de la thèse	10
0.6. Structuration de la thèse	12
PREMIÈRE PARTIE	15
« SYSTÈME DU CATHOLICISME »	15
0. Introduction	15
CHAPITRE 1 : « SYSTÈME » ET « SYSTÈME DU CATHOLICISME »	17
I.1. LE CONCEPT DE « SYSTÈME »	17
I.1.1. Définition de « système »	17
I.1.2. Le « système » : un phénomène moderne	23
I.1.3. Rapport entre conditions d'émergence des systèmes et le « système »	32
I.1.4. Récusation de tout « système » chez Heidegger	34
I.2. LE « SYSTÈME DU CATHOLICISME »	36
I.2.1. Définition du « système du catholicisme »	36
I.2.2. Le « système du catholicisme » : un phénomène moderne ?	51
I.2.3. Récusation du « système du catholicisme »	57
CHAPITRE 2 : ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS DU « SYSTÈME DU CATHOLICISME »	59
II.1. LA QUESTION DE LIBERTÉ DANS LE « SYSTÈME DU CATHOLICISME »	59
II.1.1. Le concept heideggérien de liberté	59
II.1.2. Compréhension du concept de liberté dans la structure fondamentale unitaire du Da-sein : le souci.....	61
II.1.3. Manquement à la liberté dans le « système du catholicisme »	64
II.1.4. Le défaut de la liberté de penser dans le « système du catholicisme »	68
II.1.5. Manquement à l'histoire dans le « système du catholicisme »	77
II.2. LE DOGMATISME THÉOLOGIQUE DANS LE « SYSTÈME DU CATHOLICISME »	79
II.2.1. Le concept de « théo-logie » chez Heidegger.....	80
II.2.2. Critique de la structure onto-théo-logique intégrée dans le « système du catholicisme »	83
II.3. L'OBJECTIVATION DE LA RELIGION PAR LE « SYSTÈME DU CATHOLICISME »	86
II.3.1. Le concept d'objectivation de la religion.....	87
II.3.2. L'esprit de pauvreté (<i>der Geist der Armut</i>)	88
II.3.3. Le problème eschatologique	93
II.4. Conclusion	103
DEUXIÈME PARTIE	106
CRITIQUE HEIDEGGÉRIENNE DU CHRISTIANISME DES TEMPS NOUVEAUX	106
0. Introduction	106
CHAPITRE 1 : LE CONCEPT DES « TEMPS NOUVEAUX »	107

I.1. Définition des « Temps nouveaux »	107
I.2. Les Temps nouveaux : une « époque transitoire ».....	110
CHAPITRE 2 : LE CONCEPT DE « CHRISTIANISME CULTUREL ».....	111
II.1. Le christianisme.....	111
II.2. Le concept de « culture »	113
II.3. La politique culturelle	115
II.4. Les « valeurs culturelles ».....	117
II.5. LE CHRISTIANISME CULTUREL « COMME TEL »	118
II.5.1. L'« homme-sujet » du christianisme culturel	120
II.5.2. Le dépouillement des dieux par le christianisme culturel	122
II.5.3. La christianisation de la conception moderne du « monde »	123
II.5.4. Le devenir « vision du monde » de la vie chrétienne	124
II.5.5. La vacance ou la fuite des dieux	127
II.6. L'« AFFIRMATION DE LA VIE » PAR LE CHRISTIANISME CULTUREL	128
CHAPITRE 3 : LE CONCEPT DE CHRISTIANISME SÉCULARISÉ.....	131
III.1. Le christianisme « vide de substance »	131
III.2. Le christianisme dépourvu de « force créatrice »	134
CHAPITRE 4 : LA QUESTION DU SALUT.....	135
IV.1. La validation de la mort du dieu métaphysique	136
IV.2. Le concept heideggérien de « salut »	139
V. Conclusion.....	141
TROISIÈME PARTIE.....	143
HISTORICITÉ, « POLITIQUE » ET CHRISTIANISME.....	143
0. Introduction.....	143
CHAPITRE 1 : HISTORICITÉ, MÉTAPOLITIQUE ET CHRISTIANISME	145
I.1. HISTORICITÉ ET MÉTAPOLITIQUE.....	145
I.1.1. L'histoire de l'être dans les années 1930-1934	145
I.1.2. La métapolitique et l'histoire de l'être	150
I.1.3. Critique de la morphologie historique d'Oswald Spengler	153
I.1.4. Historicité et engagement politique (1933-1934).....	158
I.2. MÉTAPOLITIQUE ET CHRISTIANISME	162
I.2.1. L'Église catholique avant le Concordat	162
I.2.2. Le Concordat	164
I.3. LE CONCORDAT DANS LES « CAHIERS NOIRS »	165
CHAPITRE 2 : HISTORICITÉ, « GRANDE POLITIQUE » ET CHRISTIANISME..	168
II.1. Le concept d'histoire de l'être après 1934	168
II.2. La question de la « Grande Politique » dans les « Cahiers noirs »	172
II.3. La « Grande Politique » et le christianisme	175
III. Conclusion	180
QUATRIÈME PARTIE.....	182
DIALOGUE ENTRE KARL BARTH ET MARTIN HEIDEGGER	182

0. Introduction.....	182
CHAPITRE 1 : KARL BARTH : VIE, TOURNANT ET REFONDATION DE SA THÉOLOGIE	185
I.1. NOTE BIOGRAPHIQUE DE KARL BARTH	185
I.2. LE TOURNANT DANS LA THÉOLOGIE DE BARTH.....	187
I.3. LA REFONDATION DE LA THÉOLOGIE DE BARTH	191
I.4. L'ÉPITRE AUX ROMAINS (<i>DER RÖMERBRIEF</i>)	193
I.5. LA « THÉOLOGIE DIALECTIQUE » DE KARL BARTH	198
CHAPITRE 2 : CRITIQUE DE KARL BARTH DANS LES « CAHIERS NOIRS » .	203
II.1. La « théologie dialectique » : indécision en face de l'oubli de l'être.....	204
II.2. La « théologie dialectique » : appel à un « dieu mort » depuis longtemps.....	210
II.3. La « théologie dialectique » : manquement au « savoir essentiel »	212
III. Conclusion	217
V. CONCLUSION GÉNÉRALE	219
VI. BIBLIOGRAPHIE.....	227

Münchener Philosophische Beiträge

herausgegeben von

Nikolaus Knoepffler
Wilhelm Vossenkuhl
Siegbert Peetz
Bernhard Lauth

- Band 36: Adret Claudel Bakatoula: **Critique heideggérienne du christianisme** · Une lecture des « Cahiers noirs »
2026 · 240 Seiten · ISBN 978-3-8316-5095-8
- Band 35: Julien Ntendo: **L'Unité-plurielle de la Wirklichkeit chez Werner Heisenberg** · Un fondement pour un dialogue entre les sciences de la nature et la religion
2022 · 290 Seiten · ISBN 978-3-8316-4981-5
- Band 34: Namil Park: **Kultus als Versöhnung zwischen Gott und Mensch** · Die Kultustheorie in der Religionsphilosophie Hegels und ihre Erschließungskraft für das Verständnis des koreanischen Kultus
2022 · 224 Seiten · ISBN 978-3-8316-4978-5
- Band 33: Christian Essolbo Toua: **La justice chez Thomas d'Aquin et Arthur Schopenhauer: une confrontation**
2021 · 328 Seiten · ISBN 978-3-8316-4931-0
- Band 32: Achille Bundangandu Tekilazaya: **La philosophie de l'éducation de John Dewey** · Une reconstruction critique
2019 · 106 Seiten · ISBN 978-3-8316-4811-5
- Band 31: Achille Bundangandu Tekilazaya: **Hegels »Philosophie des Rechts« als Idee geordneter Freiheit** · Eine Herausforderung für Afrika?
2018 · 452 Seiten · ISBN 978-3-8316-4731-6
- Band 30: Oksana Nazarova: **Das Problem der Wiedergeburt und Neubegründung der Metaphysik am Beispiel der christlichen philosophischen Traditionen** · Die russische religiöse Philosophie (Simon L. Frank) und die deutschsprachige neuscholastische Philosophie (Emerich Coreth)
2017 · 396 Seiten · ISBN 978-3-8316-4603-6
- Band 29: Edouard Isango Nkoyo: **Prigogines Theorie dissipativer Strukturen** · Naturphilosophische und erkenntnistheoretische Betrachtungen
2016 · 298 Seiten · ISBN 978-3-8316-4582-4
- Band 28: Jianjun Li: **Leben als kreatives Antworten** · Eine Untersuchung der responsiven Phänomenologie von Bernhard Waldenfels im Hinblick auf den Dialog der Religionen in der Lebenswelt
2016 · 232 Seiten · ISBN 978-3-8316-4581-7
- Band 27: Grzegorz Kozdra: **„Herr des Seins“** · Eine Untersuchung zur philosophischen Gottesfrage in F.W.J. Schellings Münchener Vorlesungen
2016 · 302 Seiten · ISBN 978-3-8316-4544-2
- Band 26: Elias Yumba Mwadi: **La reincarnation** · Théorie fiable ou illusion?
2015 · 100 Seiten · ISBN 978-3-8316-4511-4
- Band 25: Elias Yumba Mwadi: **Karl Popper: Essence de la démocratie** · Essai pour repenser la démocratie en Afrique/RDC
2015 · 424 Seiten · ISBN 978-3-8316-4461-2

- Band 24: Pierre Damien Ndombe Makanga: **Tragique et Reconnaissance** · Comprendre la notion de conflit dans la philosophie hégélienne de la conscience
2014 · 176 Seiten · ISBN 978-3-8316-4344-8
- Band 23: Sascha Müller: **Menschenwürde und Religion** · Die Suche nach der wahren Freiheit – metaphysische Wegweiser von Platon bis Hegel
2012 · 518 Seiten · ISBN 978-3-8316-4150-5
- Band 21: Sascha Müller: **René Descartes' Philosophie der Freiheit: Ad imaginem et similitudinem Dei** · Philosophische Prolegomena zu einer Theorie der religiösen Inspiration
2007 · 596 Seiten · ISBN 978-3-8316-0694-8
- Band 20: Wolfgang Brauner: **Das präreflexive Cogito** · Sartres Theorie des unmittelbaren Selbstbewusstseins im Vergleich mit Fichtes Selbstbewusstseinstheorie in den Jenaer Wissenschaftslehren · frühere Ausgabe: ISBN 978-3-8316-0681-8 · 2., unveränderte Auflage
2018 · 256 Seiten · ISBN 978-3-8316-8276-8
- Band 19: Mauricio Zuluaga: **Skeptische Szenarien und Argumente**
2007 · 250 Seiten · ISBN 978-3-8316-0667-2
- Band 16: Artur Szczepanik: **Gott als absolute Transzendenz** · Die Verborgenheit Gottes in der Philosophie von Karl Jaspers
2005 · 224 Seiten · ISBN 978-3-8316-0476-0
- Band 15: Attila Szombath: **Die antinomische Philosophie des Absoluten** · Ein Mitdenken mit S. L. Frank
2004 · 170 Seiten · ISBN 978-3-8316-0387-9
- Band 14: Oliver Vollbrecht: **Victor Kraft: Rationale Normenbegründung und Logischer Empirismus** · Eine philosophische Studie
2004 · 220 Seiten · ISBN 978-3-8316-0344-2
- Band 13: Evelin Kohl: **Gestalt** · Untersuchungen zu einem Grundbegriff in Hegels Phänomenologie des Geistes
2003 · 346 Seiten · ISBN 978-3-8316-0246-9
- Band 11: Daniel Roth: **Cantors unvollendetes Projekt** · Reflektionsprinzipien und Reflektionsschemata als Grundlagen der Mengenlehre und großer Kardinalzahlexiome
2003 · 177 Seiten · ISBN 978-3-8316-0210-0
- Band 9: Heinrich Adolf: **Erkenntnistheorie auf dem Weg zur Metaphysik** · Interpretation, Modifikation und Überschreitung des kantischen Apriorikonzepts bei Georg Simmel
2002 · 300 Seiten · ISBN 978-3-8316-0143-1
- Band 8: Andreas Haupt: **Der dritte Weg** · Martin Bubers Spätwerk im Spannungsfeld von philosophischer Anthropologie und gläubigem Humanismus
2001 · 230 Seiten · ISBN 978-3-8316-0068-7
- Band 7: Thomas Steinforth: **Selbstachtung im Wohlfahrtsstaat** · Eine sozialetische Untersuchung zur Begründung und Bestimmung staatlicher Wohlfahrtsförderung
2001 · 288 Seiten · ISBN 978-3-8316-0054-0

Erhältlich im Buchhandel oder direkt beim Verlag:
utzverlag GmbH, München
089-277791-00 · info@utzverlag.de

Gesamtverzeichnis mit mehr als 3000 lieferbaren Titeln: www.utzverlag.de